

La patrimonialisation numérique des mémoires de l'immigration maghrébine en France dans les années 2000

Digital Heritagization of Memories of Immigration from Maghreb to France in the 2000s

Sophie Gebeil

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/reset/853>

DOI : 10.4000/reset.853

ISSN : 2264-6221

Éditeur

Association Recherches en sciences sociales sur Internet

Référence électronique

Sophie Gebeil, « La patrimonialisation numérique des mémoires de l'immigration maghrébine en France dans les années 2000 », *RESET* [En ligne], 6 | 2017, mis en ligne le 30 octobre 2016, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/reset/853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/reset.853>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Association Recherches en sciences sociales sur Internet

La patrimonialisation numérique des mémoires de l'immigration maghrébine en France dans les années 2000

*Digital Heritagization of Memories of Immigration from Maghreb to France in
the 2000s*

Sophie Gebeil

Introduction

- 1 En 2007, l'ouverture de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, devenue Musée d'Histoire de l'Immigration en 2012, constitue une reconnaissance du rôle historique joué par les immigrants et leurs descendants dans l'histoire de France, alors que les mémoires de l'immigration maghrébine peinent à s'inscrire dans le récit collectif national. La création de cette institution dédiée à la recherche et à la valorisation de l'histoire des migrations est une revendication relativement ancienne, portée par le mouvement social immigré, en particulier maghrébin. En effet, à partir des années 1970, les militants de l'immigration ont impulsé un mouvement de valorisation de ces mémoires « stigmatisées et blessées » (Ribert, 2011 : 59) qui a pris des formes multiples : collecte de témoignages auprès des premières générations vieillissantes, dénonciation des conditions de vie dans les bidonvilles, valorisation du rôle historique des Maghrébins de France. Ces créations mémorielles se sont incarnées depuis les années 1980 dans des supports variés (littérature, films, documentaires, constitutions d'archives sonores, etc.) sur fond d'interrogations concernant l'intégration de la « troisième génération » de l'immigration maghrébine - la « double-absence » des « beurs » étant perçue comme étant aussi mémorielle (Sayad, 1991). Ces productions s'opposaient également aux représentations médiatiques dominantes, qui enfermaient les Français descendants de l'immigration algérienne, tunisienne et marocaine dans les figures obsédantes de « l'Arabe » et du

« Maghrébin » (Gastaut, 2014 : 75). La mobilisation des « contre-mémoires » (Rouso, 1990) immigrées et/ou anticoloniales s'est alors effectuée au prisme des mouvements antiracistes (House, 1998). La décennie suivante, la résurgence de la mémoire de la guerre d'Algérie et les premières lois mémorielles (Loi Gayssot en 1990) ont favorisé l'essor d'un mouvement associatif revendiquant la reconnaissance du rôle de l'immigration dans l'histoire de France, notamment à travers la patrimonialisation. Sur fond d'inflation commémorative, la démocratisation de l'internet et du web durant les années 2000 offre alors un nouveau terrain d'expression pour des mémoires perçues comme délaissées, situées « aux frontières du patrimoine » (Barbe & Chauliac, 2014). La Toile est investie par les acteurs de la patrimonialisation des mémoires migrantes qui donnent à voir, au sein de dispositifs numériques, les traces d'un pan de l'histoire nationale perçu comme ignoré. Le Musée d'histoire de l'immigration (MHI) et l'association Génériques se saisissent de ce nouveau médium qui offre également la possibilité à des porteurs de mémoires de moindre envergure de diffuser leur propre vision du passé, à l'image des associations locales telles qu'Ancrages (Marseille) ou Anonymal (Aix-en-Provence).

- 2 Les sites internet créés par le MHI, Génériques, Ancrages et Anonymal de 1999 à 2014 constituent des sources pour l'histoire de la patrimonialisation des mémoires migrantes. Collectées par l'INA et la BNF au titre du dépôt légal du web créé en 2006, les archives de l'internet ouvrent de nouvelles perspectives historiographiques. D'une part, elles permettent de poursuivre la réflexion engagée dans les champs de l'histoire des mémoires (Lavabre, 1994 ; Andrieu & Lavabre & Tartakowsky, 2006 ; Crivello, Garcia & Offenstadt, 2006 ; Joutard, 2013 ; Crivello, 2013 ; Nora, 2013) et plus particulièrement de la mise à l'écran du passé (Ferro, 1993 ; Crivello, 1998 ; Delporte, Matard-Bonucci & Elyada 2005 ; Veyrat-Masson, 2000 ; Stora, 2008). D'autre part, ces nouvelles sources ouvrent également des pistes de recherche dans le champ de l'histoire des migrations, en prolongeant les travaux portant sur les représentations (Gaertner, 2010 ; Gastaut, 2014 ; Higbee, 2013) et sur les mémoires post-coloniales (Bancel, Blanchard & Lemaire, 2005 ; Barclay, 2013 ; Hargreaves, 2005 ; Sibeud, 2004), la « guerre des mémoires » se déroulant aussi sur la Toile (Blanchard & Veyrat-Masson, 2008).
- 3 Dans cette double perspective historiographique et suivant une démarche qualitative, nous nous proposons ici de montrer comment, durant les années 2000, la CNHI, Génériques, Ancrages et Anonymal s'approprient progressivement les outils de publication en ligne au service de la patrimonialisation de l'immigration maghrébine en France, contribuant ainsi au renouvellement des modes de mise en récit du passé mais aussi à l'éparpillement de ces mémoires sur la Toile.
- 4 Ce processus de patrimonialisation s'inscrit dans un contexte plus large de reconfiguration des mémoires de l'immigration en ligne dans les années 2000 sur lequel nous reviendrons dans un premier temps afin de préciser la démarche d'analyse, les acteurs et les sources mobilisées. Ensuite, les versions archivées des quatre sites étudiés mettent en exergue l'évolution de la scénographie patrimoniale, témoignant du processus d'appropriation des outils de médiation en ligne par le MHI, Génériques, Ancrages et Anonymal, selon des modalités et des rythmes différents. Enfin, pour ce « patrimoine silencieux » (Hatzfeld, 2015) qui est celui de l'immigration maghrébine, l'émergence des dispositifs patrimoniaux en ligne se caractérise par une dynamique complexe de complémentarités, invitant à dépasser une lecture binaire qui opposerait les productions numériques officielles du MHI à celles des autres acteurs patrimoniaux étudiés.

Patrimonialisation et mémoires de l'immigration maghrébine sur le web durant les années 2000 : démarche, sources et acteurs

- 5 Cette étude de la fabrique du patrimoine de l'immigration maghrébine sur le web s'est inscrite dans le cadre d'un travail de doctorat¹, portant plus largement sur l'affirmation des mémoires en ligne comme processus de « mises en récit publiques du passé » (Lavabre, 2000). Cette acceptation de la mémoire inclut les usages sociaux et publics du passé, les commémorations, les récits de soi, et la mise en patrimoine en tant que forme particulière d'articulation entre le passé et le présent. L'étude de la dimension patrimoniale et mémorielle relève conjointement des champs de l'histoire des médias, de l'immigration et des usages publics du passé, et a été menée à partir des fonds du dépôt légal du web.

Une première approche historique des dynamiques mémorielles à partir des archives du web

- 6 L'étude des usages mémoriels sur le web de 1999 à 2014 dans une perspective historique s'appuie sur un corpus de sources issues du dépôt légal du web français, dont la collecte est confiée à l'INA et à la BNF depuis 2006. S'agissant de proposer une première approche historiographique des archives du web dans le cadre d'un doctorat, il était nécessaire de prendre en considération les contraintes qui leurs sont propres. Sans revenir sur les spécificités disciplinaires de l'histoire face aux sources en ligne (voir notamment Müller, 2001 ; Minuti, 2002 ; Chabin, 2004 ; Noiret et Rygiel, 2005 ; Clavert et Noiret, 2013), la principale difficulté face aux fonds issus du dépôt légal du web émane de leur mode d'élaboration. En effet, les archives du web sont le fruit d'un processus de re-création (Mussou, 2012) ou de *re-mediation* (Brügger, 2005) qui transforme la relation que l'historien entretient avec l'archive. Le procédé de re-création peut générer des erreurs en assemblant sur une même page consultée par le chercheur des éléments (par exemple une image sur l'ouverture de la CNHI datée du 11 octobre 2007 et un texte annonçant la prochaine ouverture de la Cité daté du 10 septembre 2007) qui n'ont en réalité jamais été visibles en ligne sur la même page du site Web. Si elles ne révolutionnent pas la démarche historique, ces considérations techniques imposent une prudence accrue à l'égard de ces sources, à laquelle s'ajoute la nécessaire compréhension de la « fabrique de l'archive » pour mieux en cerner les limites. Afin d'en proposer une première approche méthodologique, le choix a été fait d'opter pour une démarche qualitative. Après avoir identifié environ 500 dispositifs mémoriels en ligne (un élément d'une page, une page, ou un site web donnant à voir une mise en scène du passé), l'étude s'est focalisée sur treize sites web composant un corpus d'expérimentation visant, de façon concomitante, à éprouver la méthode élaborée et à proposer une analyse qualitative de chaque dispositif dans une perspective diachronique de 1999 à 2014.

Tableau 1 : Les dispositifs qui composent le laboratoire d'expérimentation

Titre	Adresse URL	Année de la plus ancienne version archivée	Institution en charge de son archivage
Génériques	www.generiques.org	1999	BNF
Oumma	www.oumma.com	1999	BNF
Kabyle.com	www.kabyle.com	2001	BNF
Musée de l'histoire de l'immigration	www.histoire-immigration.fr	2003	BNF
Info Paris (blog)	www.mtouhami.com	2006	BNF
Ancrages	www.ancrages.org	2008	BNF
Com'etik diffusion	www.cometik.info	2007	BNF
Arabes de France (blog)	https://arabesdefrance.wordpress.com	2011	BNF
OummaTV	www.oummatv.tv	2005	INA
AnonymalTV	www.anonymal.tv	2013	INA
<u>La nuit oubliée</u>	www.lemonde.fr/societe/visuel/2011/10/17/la-nuit-oubliee_1587567_3224.html	2011	INA
17.10.61	http://www.raspouteam.org	2011	INA
127 Rue de la Garenne	http://bidonville-nanterre.arte.tv/	2012	INA

- 7 Le corpus constitué est le fruit d'une sélection selon des critères mêlant les enjeux liés à la fabrique des mémoires en ligne et la volonté d'étudier ce phénomène sur la durée. Notre problématique de recherche consistant à identifier les spécificités des modes de médiation de l'immigration maghrébine sur le web, les contenus qui avaient été conçus à destination d'autres supports ont été mis à l'écart (un article du journal sur le site [Lemonde.fr](http://www.lemonde.fr) est exclu mais un webdocumentaire sur le même site est inclus). Deuxièmement, le classement des 450 références en ligne entre 2012 et 2014 a permis de construire une typologie d'acteurs mémoriels (individus, institutions, associations nationales ou locales, entreprises d'édition en ligne, professionnels de l'audiovisuel) et d'identifier les sites qui polarisaient le corpus grâce à un graphe réalisé avec le logiciel

Gephi : par exemple de nombreux sites pointaient vers ceux du MHI, de Génériques ou de Oumma qui apparaissaient comme des pôles dans le réseau. Ce corpus rend donc compte de la diversité des acteurs mémoriels en ligne, mais il était également nécessaire que les sites intégrés aient été archivés à plusieurs reprises et intervalles réguliers depuis le début des années 2000 pour en étudier l'évolution. C'est la raison pour laquelle la profondeur historique, l'absence de lacunes trop importantes et la régularité de la collecte de l'archive ont constitué un troisième critère fondamental dans la sélection des treize sites principaux. Cela a eu pour conséquence d'amener à privilégier des sites qui se sont pérennisés sur une décennie, au détriment de ceux qui n'ont pas perduré, afin de pouvoir analyser l'évolution de la médiation mémorielle sur la durée. Ainsi, ce corpus rassemble des acteurs traditionnels de la mémoire tels que le MHI (histoire-immigration.fr), l'association Génériques dédiée aux mémoires de l'immigration (generiques.org), des associations locales comme Com'etik Diffusion (cometik.info), Ancrages (ancrages.org) ou Anonymal (anonymal.tv). À leurs côtés de nouveaux acteurs se saisissent de la Toile pour renouveler les formes d'expressions mémorielles à l'image des médias en ligne (Oumma.com, Kabyles.com, Latélélibre.fr), des blogs (Arabes de France, Touhami Moualek) mais aussi des créateurs de webdocumentaires commémoratifs portant sur le 17 octobre 1961 (*17.11.61, La nuit oubliée* ou *Le bidonville de la Folie, Nanterre*). Au sein du corpus, quatre sites concernent principalement la question patrimoniale : celui du MHI, des associations Génériques (Paris), Ancrages (Marseille) et du Musée virtuel du Jas-de-Bouffan Memojas porté par l'association Anonymal (Aix-en-Provence). Si les productions mémorielles en ligne font l'objet d'une patrimonialisation « automatique » de par leur archivage par la BNF ou l'INA, nous nous concentrerons ici, à partir de ces quatre cas, sur les acteurs qui s'inscrivent intentionnellement dans une perspective patrimoniale. Par ailleurs, l'étude des archives du web a nécessité la recherche de sources supplémentaires hors ligne.

Sources pour une histoire sociale et qualitative de la patrimonialisation de l'immigration maghrébine sur le web

- 8 Pour chacun des acteurs étudiés, un ensemble de sources complémentaires a été collecté afin de mieux cerner les conditions de production des contenus en ligne, dans une perspective microhistorique et d'histoire culturelle - en les appréhendant comme une « histoire sociale des représentations » (Ory, 2011), mais également d'histoire des médias, en replaçant les usages contemporains dans le temps de la visibilité médiatique des mémoires de l'immigration maghrébine depuis les années 1950.
- 9 À partir du milieu des années 2000, les acteurs mémoriels que nous suivons utilisent également les sites de partages de vidéos et les réseaux socionumériques. C'est pourquoi, pour chaque dispositif de l'échantillon, leurs chaînes *Youtube* ou *Dailymotion* ainsi que les pages publiques *Facebook* et les comptes *Twitter* ont été identifiés et archivés. Par exemple, Ancrages a ouvert en 2010 un compte *Twitter* et une page publique *Facebook* qui relaient les informations publiées sur le site et mettent en évidence le réseau d'acteurs de l'association. Lorsque les contenus identifiés en ligne n'étaient pas encore archivés par l'INA ou la BNF, ils ont été intégrés à la collecte de 2015. Ce faisceau de sources en ligne et dans les archives du web a été complété par des sources hors ligne de nature variée, notamment télévisuelles, cinématographiques ou radiophoniques afin de replacer les usages mémoriels contemporains dans un temps plus long du processus de

mémorialisation. En outre, les sources imprimées ont constitué un gisement important d'informations pour mieux cerner les conditions de production des contenus mémoriels (*Journal Officiel* par exemple). Dans le même temps, les acteurs de la patrimonialisation sont eux-mêmes producteurs d'archives, de documents imprimés ou numériques à l'image des associations qui sont à l'origine d'une documentation logistique abondante. Ainsi, les bilans, les projets annuels et les comptes rendus de conseils d'administration ont pu être consultés. Par ailleurs, ces acteurs produisent également des brochures, des ouvrages imprimés qui sont autant d'informations précieuses. Enfin, une série d'entretiens semi-directifs a été réalisée (Descamps, 2001). Concernant la dimension patrimoniale de notre objet d'étude, nous avons pu rencontrer Samia Chabani (Ancrages), Djamel Achour (Anonymal), Anne Volery et Sylvain Gorin (MHI), Sarah Clément et Naïma Yahy (Génériques)². Il s'agissait de cerner les motivations personnelles, les cheminements professionnels et les pratiques numériques des acteurs, tout en les confrontant à des captures d'écran montrant l'évolution des sites archivés. Passer « derrière l'écran » permet d'apporter des informations concernant leurs parcours individuels, leurs pratiques numériques patrimoniales mais aussi l'imaginaire qu'ils projettent dans et sur l'internet.

Acteurs, jeux d'échelles et spécificité de la patrimonialisation en ligne de l'immigration maghrébine

- 10 La patrimonialisation en ligne est principalement le fait d'acteurs traditionnels de la patrimonialisation en France : institutions muséales et associations. Créé en 1999, le plus ancien des quatre sites est celui de l'association Génériques, acteur essentiel dans le champ mémoriel de l'immigration en France. Fondée en 1987 par des militants du mouvement social immigré et des droits de l'Homme tels que Driss El Yazami (né à Fès en 1952) et Saïd Bouziri (Tunis, 1947- Paris, 2009), elle a œuvré pour la patrimonialisation des archives de l'immigration. Dans un premier temps, cela s'est traduit par la sauvegarde des archives privées de ses fondateurs et la revendication, aux côtés d'historiens³, de la création d'un musée dédié, avant de développer, depuis 1992, en partenariat avec les Archives de France et le Ministère de la culture, un inventaire général des sources liées à l'histoire de l'immigration en France. Le statut de l'association est donc double : héritier des luttes militantes du milieu intellectuel immigré parisien (Siméant, 1998) et pionnier de la patrimonialisation de l'immigration en France, dont la mission de préservation et de valorisation des archives s'inscrit à l'échelle nationale. Le site de l'association est archivé à la BNF et connaît quatre versions successives de 1999 à 2014. L'histoire de Génériques est liée à la création de la CNHI puisque, lorsque le gouvernement Jospin entreprit d'ouvrir un musée consacré à l'immigration, Driss El Yazami fût chargé par le gouvernement, en 2001, de rédiger un rapport à cet effet (Blanc-Chaléard, 2006).
- 11 Il fallut attendre 2007 pour que la CNHI puisse accueillir les premiers visiteurs mais le site internet de la mission de préfiguration pour la création d'un « centre de ressources et de mémoire de l'immigration » est mis en ligne dès 2004 et succède au site de l'ADRI (Agence pour le développement des relations interculturelles, adri.fr) qui constituait une plateforme de travail collaboratif pour les acteurs porteurs du projet. Le site Histoire-immigration.fr est archivé à la BNF et change de versions à quatre reprises de 1999 à 2014. Il vise initialement à faire connaître l'avancement de la création de la Cité en publiant les documents de travail, les rapports et les textes de loi qui y sont associés mais très vite,

face aux vicissitudes du projet, les contenus de la future exposition permanente « Repères » sont d'abord mis en ligne sur le site web avec le film *Deux siècles d'histoire de l'immigration en France*. Ici la patrimonialisation passe donc d'abord par le site web, en l'absence de lieu dédié. Au fil de la décennie, le site de cette institution muséale s'est imposé comme une ressource pédagogique et constitue une référence (reproduite ou contestée) pour les acteurs locaux de la patrimonialisation de l'immigration qui émergent dans notre corpus à la fin des années 2000.

- 12 Dans le cadre d'une étude de cas sur le processus de mémorialisation à l'échelle de l'agglomération d'Aix-Marseille, les sites des associations Ancrages et Anonymal constituent un terrain d'observation privilégié. Créée par Djamel Achour, ancien étudiant de l'École des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence, Anonymal anime la web TV éponyme créée en 2009 qui vise à impliquer de façon croissante les citoyens du quartier périphérique du Jas-de-Bouffan dans la vie de la commune et à questionner les modes de vivre-ensemble par la culture. En 2012, l'association est à l'origine du site Memojas, « Musée virtuel du Jas-de-Bouffan », archivé à la BNF. Ici le musée existe exclusivement en ligne. Ce site comprend notamment une rubrique « mémoire » qui inscrit les productions audiovisuelles contemporaines dans l'histoire du quartier. Dans ce cas, il s'agit bien de s'inscrire dans une dynamique patrimoniale à travers la métaphore muséale, sans pour autant demander explicitement la création d'un tel lieu hors ligne. La perspective est un peu différente du côté de l'association Ancrages basée à Marseille qui se positionne clairement comme un médiateur de la patrimonialisation de l'immigration à l'échelle locale. L'association est née en 2000, à l'initiative de militants investis dans le mouvement social immigré : Kamal Dachar, Mohamed Chabani, Mourad Madjoubi et Samia Chabani. Le projet de l'association est alors de valoriser l'histoire de l'immigration en tant que patrimoine local. Dans cette optique, il s'agit d'abord de favoriser la diffusion de l'histoire de l'immigration, en tant que processus majeur de l'histoire de la région Provence-Alpes-Côtes-d'Azur (PACA), y compris à travers une action pédagogique auprès des établissements scolaires. Ensuite, l'action de l'association se situe également au niveau des porteurs de mémoires que sont les migrants. Ancrages vise à développer la transmission de mémoires individuelles tout en œuvrant pour la collecte des archives privées. Le site est créé en 2007 et connaît trois versions successives jusqu'en 2014. La première version est réalisée à partir du support proposé par le fournisseur d'accès à internet Free (www.ancrages.free.fr). La même année, l'achat du nom de domaine Ancrages.org permet l'ouverture d'une deuxième version du site. Ce premier dispositif est un site vitrine, qui vise principalement à faire connaître l'association et ses divers projets. À partir de 2011, la deuxième version du site, créé à partir du CMS Wordpress, est l'occasion de mettre en ligne davantage de ressources et en 2014, Ancrages inaugure une troisième version qui met en exergue l'identification de l'association comme « Centre de ressources dédié à l'histoire et aux mémoires des migrations en Provence-Alpes Côte d'Azur⁴ ».
- 13 Les quatre sites ne traitent donc pas exclusivement de l'immigration maghrébine. L'association Génériques et le MHI considèrent l'immigration comme un processus général partie prenante de l'histoire de France, même si Génériques se situe principalement dans la dimension archivistique du patrimoine à l'inverse du MHI dont la vocation est plus large. Pour Memojas, le but est de faire connaître « la petite histoire » des habitants du quartier du Jas-de-Bouffan en donnant la parole aux populations qui vivent à la périphérie de la ville. Il vise en somme à produire une patrimonialisation de la

mémoire de ses habitants « par le bas ». Enfin l'association Ancrages se situe à l'intersection des missions de Génériques et de l'action d'Anonymal. Elle a collaboré avec les archives départementales pour y faire verser des archives privées, mais elle n'est pas chargée de mission par une institution archivistique ; d'autre part, Ancrages propose également de collecter la parole des migrants à l'échelle locale. Néanmoins, si l'intérêt porté à l'immigration maghrébine n'est pas revendiqué comme exclusif, ces mémoires occupent dans le détail une place particulière au sein des quatre sites. Concernant Génériques, les archives des mouvements de militantisme arabe sont à l'origine du projet associatif et donc des premières versions du site. Ses fondateurs, Driss Elyazimi et Saïd Bouziri, étaient investis dans la défense des droits des étrangers en France. Saïd Bouziri disposait alors d'une collection de documents, dont de nombreuses affiches, qu'il a conservé au fil de son parcours militant, depuis la défense des Palestiniens jusqu'aux luttes pour le droit des travailleurs immigrés, que ce soit au sein du Mouvement des Travailleurs Arabes, du Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés, du Conseil national pour l'intégration des populations immigrées ou de la Ligue des Droits de l'Homme. C'est dans l'optique de conserver et de faire connaître ces archives privées que le projet associatif est né. Cette histoire revêt certaines similitudes avec l'association Ancrages, à l'image du parcours de Samia Chabani, née de parents algériens, qui, après avoir conjugué des activités de militantisme sur Paris et ses études de sociologie, s'est investie dans l'action sociale marseillaise, ce qui l'a conduite à se saisir de la question patrimoniale. Concernant le MHI, si l'institution aborde l'immigration comme une expérience partagée, l'immigration algérienne est l'objet de contenus spécifiques, notamment liés aux récentes commémorations de la Guerre d'Algérie. Enfin, du côté de Memojas, l'approche territoriale débouche sur une production mémorielle liée à l'immigration. À travers l'histoire du quartier, le site Memojas donne à voir un pan de l'histoire méconnue de la ville de Cézanne, celle de familles originaires du Maghreb venues travailler dans les abattoirs et installées dans le bidonville, à proximité de ce qui est devenu aujourd'hui un casino, avant d'être en partie relogées dans les immeubles construits au Jas-de-Bouffan dans les années 1970. Ces quatre sites internet témoignent aussi des dynamiques patrimoniales concernant l'immigration en France. L'État agit à deux niveaux : à l'échelle nationale, avec la création de la CNHI et les Archives de France et à l'échelle locale à travers les collectivités territoriales.

- 14 Les quatre exemples ici mobilisés montrent des contextes de production des dispositifs patrimoniaux en ligne très divers tant par leurs finalités que par leurs moyens financiers. Qu'ils viennent du champ social, culturel, voire artistique, le MHI, Génériques, Ancrages et Anonymal investissent la Toile dans les années 2000 comme un outil de patrimonialisation supplémentaire. À travers l'enrichissement de leurs sites web, ils donnent à voir une scénographie des mémoires migrantes spécifiques, mêlant leurs savoir-faire préexistants et l'évolution des outils de publication en ligne durant la décennie. Loin d'être anecdotique, la scénographie patrimoniale structure le récit et apparaît ainsi comme étant constitutive de la lecture du passé qui en est proposée.

Scénographie de l'immigration maghrébine à l'ère du patrimoine hypermédia

- 15 Dans le contexte de démocratisation du web en France dans les années 2000, les « entrepreneurs de patrimoine » et les institutions patrimoniales se saisissent de la Toile

pour mettre en ligne des dispositifs visant à identifier, sensibiliser ou exposer les objets (matériels ou immatériels) de la patrimonialisation de l'immigration maghrébine. Les sources et les entretiens collectés auprès des acteurs mémoriels étudiés témoignent d'une appropriation croissante du web dans le processus de patrimonialisation. Nous exposerons ici brièvement les grandes tendances de cette scénographie patrimoniale en ligne.

Une mosaïque de dispositifs patrimoniaux en ligne, entre prégnance des modèles préexistants et prise en compte des spécificités du web

- 16 À l'image de la télévision des années 1950 qui s'inspirait de la radio et de la presse écrite, les productions en ligne s'appuient sur les formes patrimoniales classiques. Celles-ci sont néanmoins repensées en intégrant les spécificités du web, média intrinsèquement informatisé, interactif et interconnecté.
- 17 La fabrique des dispositifs patrimoniaux en ligne s'appuie principalement, surtout dans la première moitié de la décennie, sur des contenus numériques (audiovisuels, informatiques, etc.) préexistants. C'est le cas du site de Génériques, inauguré en 1999 et qui propose dès 2001 une première base de données donnant accès aux archives de l'immigration. Ces bases ont été élaborées en interne par l'association au cours des années 1990 dans le cadre du partenariat avec les archives de France et deviennent ultérieurement un dispositif central au sein du site de Génériques. Durant les années 2000, le développement des outils d'autopublication, notamment les CMS (*Content Management System*) permet aux associations locales de créer leur propre site. Ceux-ci sont alimentés par des contenus audiovisuels ou multimédias conçus avant la création du site. Pour l'association mémorielle Ancrages, le web apparaît comme une opportunité pour faire connaître le patrimoine local de l'immigration. Samia Chabani avait réalisé en 2006 un DVD intitulé « Les soldats inconnus » qui fait l'objet d'une page spécifique dans la rubrique « projets ». L'internaute accède alors à un extrait audiovisuel donnant à voir le témoignage de Chibanis⁵ logés dans un foyer Sonacotra marseillais, livrant ses souvenirs d'anciens combattants du Débarquement de Provence de 1942. À cela s'ajoute un entretien avec l'historien Belkhacem Recham qui contextualise ses récits, l'ensemble étant ponctué par la voix-off de Samia Chabani. Le contenu du DVD est ainsi réagencé sur la page. Le texte de la jaquette y est ajouté tandis qu'une vidéo de l'entretien avec les acteurs du film *Indigènes*, lors d'une projection en avant première à Marseille, y est adjointe avec un lien vers le site du long métrage. Par l'hyperlien, l'association s'inscrit dans le mouvement de revalorisation des mémoires des combattants coloniaux dont la sortie du film *Indigènes* constitue le point d'orgue. Ces productions filmiques, qui sont des projets fondateurs pour les associations, réalisées souvent avec des moyens limités, trouvent ainsi une seconde vie en ligne dans des contextes scénographiques renouvelés. C'est également le cas pour l'association Anonymal, dont les fondateurs, Djamel et Karim Achour, avaient réalisé le documentaire *Reflot d'une mémoire* en 2004. S'appuyant sur des témoignages filmés et des archives photographiques et audiovisuelles, le film rend compte de l'histoire des populations, algériennes en majorité, venues à Aix-en-Provence pour travailler dans les abattoirs. À partir d'une interrogation sur son récit de vie, Karim Achour s'est penché sur ce pan méconnu de l'histoire locale. Ayant lui-même grandi dans ce bidonville, il a mené l'enquête auprès de sa famille, des habitants relogés depuis au Jas-

de-Bouffan, mais aussi des acteurs associatifs et politiques des années 1970. Le documentaire est mis en ligne en 2009 sur la web TV de l'association AnonymalTV mais également en 2014 au sein du site Memojas, Musée virtuel du Jas-de-Bouffan. Le web apparaît ici comme un espace de diffusion pour des œuvres confidentielles, conçues avant que la possibilité de publication en ligne ne voit le jour.

- 18 La scénographie patrimoniale s'inspire des formes classiques de la muséographie, en leur adossant le qualificatif de « virtuel ». Deux dispositifs sont particulièrement prisés : l'exposition et le musée virtuels. La première exposition virtuelle concernant les mémoires de l'immigration maghrébine dans les archives du web date de 2003 et se trouve sur le site de l'association Génériques. Elle présente, à travers une animation flash conçue sur le modèle du diaporama, des photographies de Philippe Brault sur les Chibanis, extraits de l'ouvrage éponyme *Cela commence par...*⁶. Le choix scénographique du fond noir avec écriture en blanc renforce l'obscurité des photographies numérisées. Dans des formes plus classiques, le site du CNHI, inauguré en 2004, donne également à voir une « exposition virtuelle » dans l'attente de l'ouverture de la Cité. Il s'agit de dossiers numériques illustrés qui présentent diverses thématiques propres à l'histoire de l'immigration. À partir de la troisième version du site, correspondant à l'inauguration de la CNHI, le terme « exposition virtuelle » disparaît au profit de celui de « dossiers ». Faisant échos aux fiches pédagogiques papiers destinées aux enseignants, ils ont été rédigés en collaboration avec les historiens membres du « comité d'histoire » même si huit d'entre eux, dont Gérard Noiriél, démissionneront en 2007 lors de la création du ministère associant « immigration » et « identité nationale ». Les dossiers seront amendés par la mise en ligne des contenus de l'exposition permanente « Repères » en 2009. Ces premiers contenus tranchent avec les expositions virtuelles de la décennie suivante. En 2014, l'association Génériques signe une convention avec *Google Cultural Institute* qui aboutit à la mise en ligne de deux expositions virtuelles : *Mouvements et luttes des immigré-e-s contre les discriminations et pour l'égalité, 1972-1983*⁷ et *Femmes dans l'immigration pour l'égalité et contre les discriminations*⁸. Cette fois-ci l'association a recours à des outils de publication en ligne qui sont conçus pour mettre en valeur des contenus visuels sur un format simple, structuré par une frise coulissante. Les archives de l'association sont mises en valeur et adossées à des témoignages filmés, tandis que le texte vise à retracer l'histoire des luttes de l'immigration en France, même si la lecture n'en est pas toujours aisée. Cette initiative témoigne de la capacité d'appropriation de la toile par Génériques, dont le site multiplie et diversifie les services aux internautes. Elle rend également compte des enjeux de visibilité pour des associations soumises à des systèmes de financement souvent variables. Les nouveaux partenariats noués avec *Google* sont significatifs d'un usage pragmatique de l'internet, mais aussi de l'essor de nouveaux médiateurs dans la patrimonialisation de l'immigration maghrébine.

Vers des dispositifs en ligne nativement numériques au service de la patrimonialisation

- 19 L'hypertextualité du web est mise à profit pour concevoir des dispositifs impliquant l'internaute dans des parcours de consultation donnant à voir le patrimoine de l'immigration maghrébine. Pour la CNHI, les parcours de navigation entre les dispositifs du site sont conçus dans une perspective pédagogique. En 2005, est mis en ligne le « film » de 40 minutes *Deux siècles d'histoire de l'immigration en France*. Un premier niveau

d'interactivité permet aux internautes de visionner les séquences chronologiques de l'animation Flash dans l'ordre qu'il souhaite. Ce dispositif constitue à ce jour le contenu le plus consulté en ligne. Par ailleurs, dès 2005, l'internaute peut accéder à une série de portraits nommée « Histoires singulières », réalisée en partenariat avec l'association *L'atelier du bruit* et qui est exposée dans le musée après son ouverture en 2007. Parmi les personnalités visibles, le franco-marocain Ismaël Hajji, « Le footballeur des Lilas⁹ ». À l'instar des autres portraits, le témoin est présenté à travers un texte, une brève chronologie rassemblant les faits marquants de son histoire personnelle, un fichier téléchargeable contenant la totalité du texte, une série de photographies, une vidéo et un enregistrement audio. L'internaute peut ainsi naviguer entre les supports multiples pour faire la connaissance d'Ismaël Hajji. Ici le témoin incarne la migration, en complémentarité avec la diffusion du savoir historique sur l'immigration comprise dans le film et les dossiers. Malgré un fond documentaire initialement limité, le site de la CNHI propose progressivement une multitude de ressources avec différents niveaux d'accessibilités (Schafer, Thierry & Couillard, 2012) et s'impose comme un espace de référence. L'inflation des contenus patrimoniaux demeure néanmoins marquée par la prégnance des formes de diffusion muséographique préexistantes, tandis que se développent au même moment des webdocumentaires autour du 17 octobre 1961, proposant aux internautes un « récit à embranchement multiple » (Broudoux, 2011), tirant ainsi pleinement profit des potentialités du web.

- 20 L'investissement de la Toile par les acteurs patrimoniaux passe par la professionnalisation des pratiques numériques au sein des institutions mais aussi des associations, comme l'illustre le cas de l'association Génériques. Le site est créé en 1999 par Réda Belkhdja (1939-2013), militant franco-algérien des droits de l'homme, alors informaticien retraité et bénévole de l'association¹⁰. Cette première version de *Generiques.org* (1999-2007) se caractérise par une page d'accueil structurée à partir du logo de l'association au centre autour duquel viennent s'adjoindre progressivement des menus cliquables et des iconographies rendant compte de l'actualité de l'organisme. Durant cette première phase, les tâtonnements sont nombreux, tant sur les choix éditoriaux que sur l'agencement. En revanche, il s'agit d'un site statique nécessitant des connaissances en matière de codage HTML malgré le recours à des logiciels d'édition en ligne tels que FileMaker Pro. Dès les premières années d'existence du site, Génériques donne à voir une partie de ses ressources en ligne, sous la forme de base de données des affiches militantes, des notices biographiques, des « journaux de l'immigration » et des archives privées. Celles-ci sont présentées indistinctement à l'intérieur du site parmi les autres rubriques et ne bénéficient donc pas d'une mise en avant particulière, malgré le caractère pionnier de cette initiative. Cette modeste collection initialement mise en ligne se transforme en une importante base de données documentaire nommée « Odysseo », mise en ligne en 2009 au sein d'un site renouvelée, lui, en 2008. Ce développement est lié à la participation de l'association au projet européen Equal (2005) puis à l'obtention de financements dans le cadre des plans nationaux de numérisation (illustration des deux versions de la base de données). Cette étape constitue une rupture majeure dans l'histoire du site internet. En effet, à compter de ce moment, Odysseo s'affirme comme la pierre angulaire du site. Aux références textuelles permettant de consulter les archives de l'association ou d'autres centres dépositaires, s'ajoute la mise en ligne d'une quantité importante d'archives numérisées, notamment les affiches de l'association. La troisième version du site renforce cette centralité puisque celui-ci se présente principalement

comme un portail de ressources sur l'histoire et la mémoire de l'immigration. Au fil de la décennie, le site est devenu un « centre de ressources » à part entière, métaphore de la mission initiale de l'association fondée dans cette optique en 1987. Les enjeux se sont déplacés vers le web puisque les visites sont davantage attendues sur le site que dans les locaux de Génériques. Avec la seconde version du site (2008-2013), l'association a également franchi une étape en faisant appel à un professionnel du développement web, puis, lors de la troisième version, à un prestataire extérieur (studio de création Oneofus). Cette professionnalisation est une tendance générale, également observable chez des acteurs mémoriels à la capacité financière moindre.

Les pratiques numériques dans la « chaîne patrimoniale »

- 21 Ces quelques cas d'étude montrent que le web est mobilisé par les acteurs du corpus durant les différentes phases du processus de patrimonialisation, qualifié aussi de « chaîne patrimoniale » (Heinich, 2015). Selon Jean Davallon (2015) on peut distinguer plusieurs étapes de la patrimonialisation : l'attachement de valeurs symboliques à un objet matériel ou immatériel, la sensibilisation - par l'émotion ou l'expertise selon les termes de Nathalie Heinich (Heinich, 2015) - la reconnaissance institutionnelle et l'exposition du patrimoine en tant que bien commun accessible à l'ensemble des citoyens. Si dans le cas du corpus étudié, le web est principalement sollicité pour exposer les objets patrimonialisés, il est également utilisé durant les étapes antérieures de la « chaîne patrimoniale ». Premièrement, les acteurs patrimoniaux utilisent le web comme moyen de communication afin de pouvoir identifier de nouveaux objets matériels ou immatériels. Ainsi, dès la première version du site de la CNHI en 2004, alors mission de préfiguration d'un musée, une rubrique permet aux internautes qui s'inscrivent dans cette histoire de transmettre leur témoignage. Par la suite, cet usage se couple d'un appel aux dons qui viendront nourrir la Galerie des dons exposés dans le musée lors de son ouverture. Cette dimension « participative » demeure un modèle pour d'autres acteurs patrimoniaux qui se réfèrent explicitement au dispositif mis en place par le MHI. L'association Ancrages propose notamment, dans les différentes versions de son site, une rubrique « Participation » qui donne la possibilité aux internautes de transmettre tout document sur l'histoire de l'immigration par le biais du site web. Dans la dernière version, la rubrique « Participez » donne accès à un formulaire qui propose de contribuer à la rubrique Récit, incluant un « contrat de cession de droit d'auteurs à titre gratuit ». Ainsi le web est utilisé dès les premières étapes de la patrimonialisation comme moyen de collecte de matériaux potentiellement « patrimonialisables » (archives, témoignages, etc.).
- 22 Ensuite, le web est également mobilisé pour susciter l'entrée dans la « chaîne patrimoniale », soit par l'émotion, soit par l'expertise permettant d'authentifier l'objet patrimonialisable. Dans le cas du projet « Les soldats inconnus » (Ancrages), cela se traduit par l'apport d'informations textuelles permettant de contextualiser les témoignages filmés. L'ajout de texte autour des récits de vie vient enrichir l'approche sensible de la mémoire migrante. Pour Memojas, l'apport d'informations issues d'une enquête documentaire produite par les réalisateurs du film est fourni à l'intérieur de la vidéo par la voix off. Dans les deux cas, d'autres traces du passé sont mobilisées pour attester de la réalité historique dévoilée. Ainsi les images d'archives de l'INA viennent souvent nourrir les témoignages filmés, procédé classique du documentaire historique

(Veyrat-Masson, 2014). Malgré ces exemples, le web est principalement utilisé dans le corpus étudié comme espace d'exposition du patrimoine. L'exposition virtuelle, les témoignages de migrants, prennent un sens patrimonial du fait de la scénographie dans laquelle ils s'insèrent. Dans le cas du MHI, le site internet a toujours constitué un espace muséal à part entière, précédant de quatre ans l'ouverture de la Cité. Comme nous l'avons vu précédemment, ce site constitue un repère important pour les acteurs de la patrimonialisation de l'immigration. Les formes de mises à disposition en ligne du patrimoine demeurent classiques et très pédagogiques : film historique illustré par des archives, e-dossiers dans la continuité des dossiers pédagogiques préexistants. Parallèlement, le MHI développe une approche plus individuelle du patrimoine migratoire à travers la Galerie de portraits et la Galerie des dons, qui comprennent des entretiens plus poussés avec des migrants ou descendants de migrants. Le phénomène d'enrichissement de ces sites, alimentés par de nouvelles archives et témoignages, en fait des espaces-ressources à part entière. Dans le même temps, l'enrichissement documentaire et sa mise en scène tendent à gommer la frontière entre patrimoine et traces du passé. Dans le cas de l'exposition virtuelle de Génériques par exemple, le patrimoine archivistique (affiches et journaux de l'immigration notamment) est complété par des entretiens filmés de témoins. Cela correspond également à l'élargissement des fonds de la base de données Odysséo qui donne désormais accès à des vidéos de témoignages et des communications de chercheurs. Paradoxalement, cet enrichissement du patrimoine archivistique, s'il permet de mieux le contextualiser et le comprendre, se traduit également par une dilution de l'objet patrimonial dans la masse de contenus, au service du récit qu'il incarne.

Dynamiques patrimoniales : enjeux politiques sur la place de l'immigration et la conception de la nation dans les années 2000

- 23 Comme le souligne Nathalie Heinich, l'étude du processus de patrimonialisation du point de vue des organismes en charge de sa gestion fait émerger l'administration d'une « fonction patrimoniale » apposée à des biens, sous condition qu'ils intègrent d'une part une dimension collective nourrissant un « sentiment d'appartenance » partagé et d'autre part, que leur soient adossées des valeurs pérennes (Heinich, 2015). Ces « valeurs culturelles » (Di Méo, 2008) distinguent le patrimoine de tout autre bien matériel ou immatériel. N. Heinich précise ainsi que « ce n'est pas l'objet qui fait le patrimoine, c'est la fonction patrimoniale qui fait d'un objet quelconque un bien patrimonial » (Heinich, 2015 : 258). Dès lors, dans le cas de l'immigration, il s'agit principalement d'identifier des traces et des faits passés, non pas pour ce qu'ils ont été mais surtout pour ce qu'ils représentent au présent. C'est donc la symbolique de l'expérience des individus qui constitue l'objet de ce processus de patrimonialisation de l'immigration, centré sur le « vécu des hommes » (Hatzvelt, 2015). Au reste, le choix des biens et des faits historiques auxquels ils sont associés s'inscrit également dans la construction de l'identité de groupes tels que la nation, une communauté d'origine, un territoire, etc. Par ailleurs, la patrimonialisation de l'immigration maghrébine rend compte des enjeux politiques contemporains ayant trait plus largement à la place de l'altérité, de l'islam, mais aussi du passé colonial dans la France des années 2000, et donne ainsi à voir des conceptions différentes de la nation. Sur le web, aux côtés d'acteurs traditionnels de la

patrimonialisation tels que le MHI s'affirment des mouvements contestataires, qui se saisissent de la question mémorielle pour faire valoir des revendications plus politiques. L'étude des dispositifs numériques patrimoniaux concernant l'immigration maghrébine permet de mieux comprendre la complexité des relations qui se nouent entre les différents acteurs.

Le compromis institutionnel : le patrimoine de l'immigration au service de la diversité

- 24 Au sein du site du MHI, le traitement consacré à l'immigration maghrébine est révélateur de la diversité des approches dont le projet institutionnel est porteur. Les « contenus initiaux », composés des dossiers chrono-thématiques, de la Galerie de portraits (rubrique *Histoires singulières*), du film *Deux siècles d'histoire de l'immigration en France* et de l'exposition permanente *in situ* « Repères » se distinguent des « contenus d'actualité » rassemblant les dossiers thématiques souvent liés aux expositions temporaires, les *podcasts* du cycle de conférences « UniverCité » et les annonces liées à l'actualité associative et universitaire de l'immigration. Au sein des « contenus initiaux » mis en ligne entre 2006 et décembre 2009 mais amendés depuis, l'immigration maghrébine s'insère dans l'histoire de l'immigration en France entendue comme un processus global présenté sur deux siècles. Elle apparaît ainsi, dans les dossiers de la rubrique « Repères », essentiellement à partir de 1945, notamment à travers l'immigration ouvrière des Trente Glorieuses qui offre une large place aux « émigrants maghrébins et africains¹¹ ». En conséquence, le temps fort que constitue la période de l'entre-deux-guerres est brièvement esquissé. Ce choix correspond à la conception juridique et statistique de « l'immigré », défini comme « toute personne habitant en France et qui n'y est pas née¹² ». Cette acceptation excluait alors des « Repères » le cas des migrations coloniales, puisque dans ces conditions l'immigration maghrébine est associée à la décolonisation et à l'indépendance du Maroc, de la Tunisie et de l'Algérie. Parallèlement, dans une perspective d'histoire nationale inscrite sur la longue durée, l'immigration apparaît comme une condition socio-économique marquée par des étapes communes à toutes les personnes, au-delà de leur lieu d'émigration, qui jalonnent le parcours d'enracinement dans la société française.
- 25 Dans le même temps, les « Repères » du MHI évoquent avec parcimonie les luttes socio-politiques de l'immigration, à l'image du dossier « Face à l'État » qui comprenait un petit paragraphe dédié au 17 octobre 1961 dont la photographie illustrative insiste davantage sur les conséquences pour les manifestants concernés par les expulsions que sur la violence de la répression. Le caractère apolitique et euphémisé du traitement de l'immigration par la République a fait l'objet de plusieurs dénonciations à l'image du billet de Michel Shahshahani intitulé « 17 octobre 1961 : Cité de l'immigration, encore un effort¹³ ». Cet élément est révélateur de la difficulté à produire du consensus à travers la patrimonialisation de l'immigration, de surcroît maghrébine. En effet, une première contrainte est intrinsèque à la patrimonialisation de l'immigration dans le contexte français (voir la synthèse de Barbe et Chauliac, 2014). Ce processus vise en même temps à ériger les valeurs universelles de la République et à « faire nation » à partir de cultures particulières. La seconde contrainte est liée aux spécificités des mémoires de l'immigration maghrébine, mémoires plurielles, divergentes, stigmatisées et marquées par l'héritage colonial. Cela explique ainsi qu'en 2011, deux webdocumentaires

rencontraient en ligne un succès important autour du 17 octobre 1961 (*La nuit oubliée* de Thomas Salva et Olivier Lambert, *17 octobre 1961* de Raspouteam), alors qu'il faut attendre mars 2015 pour que le MHI propose un dossier thématique sur l'évènement.

- 26 Au sein des contenus initiaux, la mémoire de l'immigration maghrébine s'inscrit dans la perspective de transformer le regard porté par la société française contemporaine sur les immigrants et leurs descendants. Le MHI, en donnant à voir l'immigration comme un processus global, illustré par des portraits de « migrants modèles », propose une mémoire tournée vers l'intégration, qui se projette dans une société caractérisée par la *diversité culturelle*. En France l'acceptation de ce terme est principalement calquée sur l'approche politique de l'UNESCO. Il s'agit de désigner le caractère pluriel de la culture d'une société dans un contexte de mondialisation. Selon Joanna Nowicki, Michaël Oustinoff et Serge Proulx, (Nowicki, Oustinoff, Proulx, 2008), ce terme permet à la France de ne pas remettre en cause l'universalisme républicain renvoyant à une perception égalitaire et homogène de la nation, dans laquelle les groupes ne bénéficient pas de traitement différencié (Noiriél, 1988). La valorisation du caractère historique de l'immigration en France vise donc à asseoir l'idée d'une société composée de cultures différentes unies par les valeurs républicaines. L'immigration constitue un « bien commun » de la nation française, terre d'accueil, creuset de l'universalisme républicain. Or plusieurs dispositifs patrimoniaux expriment une vision différente de la société française, au sein même du site du MHI ou sur les sites web associatifs.

Le web pour proposer un patrimoine alternatif : entre militance, spécificités culturelles et action locale

- 27 Les acteurs mémoriels peuvent utiliser le web pour peser sur le processus de patrimonialisation, en proposant d'autres « objets » à patrimonialiser, dans une logique de complémentarité, voire d'opposition vis-à-vis des contenus mis en ligne par le MHI. À partir des exemples étudiés, nous pouvons distinguer trois dynamiques : la militance, l'affirmation de spécificités culturelles et les initiatives de patrimonialisation à l'échelle locale.

Les immigrants maghrébins, acteurs des luttes sociales et politiques

- 28 Les productions en ligne de l'association Génériques montrent deux tendances principales renvoyant à deux conceptions de la place des immigrés et de leurs descendants dans la nation française contemporaine. L'association est le fruit d'un noyau de militants d'origine maghrébine investis dans les droits des immigrés et la défense des droits de l'Homme depuis les années 1960. Cette dimension partisane se retrouve dans les deux expositions virtuelles réalisées par Génériques sur le portail *Google Open Gallery* en 2014. En juxtaposant les archives de l'association, les témoignages et les contenus historiques réalisés sous la direction de Louisa Zanoun, ces expositions donnent à voir les luttes de l'immigration, à partir de nombreux exemples concernant les militants maghrébins. La Marche pour l'Égalité et contre le racisme de 1983, appelée aussi « marche des beurs », apparaît comme un point d'orgue. Ici l'immigrant maghrébin est un acteur des luttes sociales de son temps, au sein d'autres groupes d'origine distincte, qui ne se limite pas à une condition socio-économique précaire. Cette mémoire des luttes est inscrite dans le projet historique de l'association, dont les fondateurs ont, dès les années 1980, à travers le journal *Sans Frontière*, mis l'accent sur la continuité existant entre le

mouvement « beur » et les luttes des générations précédentes. Elle se nourrit des recherches historiques et sociologiques sur la question, et peut s'appuyer sur les travaux associatifs tels que le GISTI ou IM'Média.

- 29 Dans le même temps, entre 2008 et 2011, l'association a mis en avant le patrimoine culturel de l'immigration algérienne, kabyle en particulier, notamment en collaboration avec Naïma Yahï, alors membre de Génériques et auteure d'une thèse sur le sujet. Les archives du site de cette période sont en effet marquées par la multiplication des contenus liés à l'histoire de la musique kabyle en France, tandis que se prépare l'exposition Générations qui bénéficie de son propre site dès 2009. Temps fort dans la vie de l'association, l'exposition se déroule d'abord aux Archives municipales de Lyon avant d'être installée dans les murs de la CNHI entre novembre 2009 et avril 2010. Ici, Génériques met principalement à l'honneur une communauté de cultures, à rebours de la figure du « migrant-type » intemporel. Cette initiative fait échos aux initiatives du groupe toulousain Zebda, dont le site Origine contrôlée met, depuis 2003, l'accent sur le patrimoine musical de l'immigration algérienne. La dynamique se poursuit aujourd'hui à travers le travail de l'association Pangée Network, créée depuis par Naïma Yahï. Ici, les immigrants algériens et leurs descendants, tout en étant partie prenante de l'histoire de l'immigration dans la longue durée, sont porteurs d'une spécificité, qui fait d'eux des Français héritiers d'un patrimoine culturel symbolique. Mais au-delà de l'appartenance commune, l'enjeu est, par la patrimonialisation, de populariser – et de légitimer – un patrimoine qui concerne les Français dans leur globalité. La valeur patrimoniale adossée au patrimoine culturel de l'immigration algérienne se veut donc transposable à l'ensemble de la nation française tout en reconnaissant une identité spécifique à un segment de la population.

Le patrimoine local de l'immigration maghrébine

- 30 Parallèlement, la patrimonialisation de l'immigration maghrébine est portée par des acteurs associatifs dont l'action se situe à l'échelle locale. Dans le cas de l'agglomération d'Aix-Marseille, les initiatives d'Ancrages et d'Anonymal témoignent des dynamiques à l'œuvre. Ces projets bénéficient du processus de décentralisation de la patrimonialisation à travers les soutiens accordés par les collectivités locales, parallèlement aux politiques de la Ville qui ont mis l'accent sur les mémoires des quartiers urbains sensibles dans lesquels sont installées les deux associations (Barbe, 2014).
- 31 Pour Ancrages comme pour Memojas, les enjeux s'inscrivent plus dans la mémoire collective de la ville que dans celle de l'immigration en France. Les dispositifs mettent en exergue une sorte de « contre-patrimoine » face à l'esthétisation des espaces urbains marseillais ou aixois, notamment à des fins touristiques. Par exemple, dans une vidéo¹⁴ en ligne sur le site d'Ancrages montrant une balade patrimoniale, le groupe s'arrête devant le MUCEM alors en cours de construction tandis que la conservatrice du patrimoine Christine Breton explique comment les politiques urbaines contribuent à l'effacement des traces de l'immigration dans la ville. Cette tension se retrouve dans la volonté de mettre en exergue l'histoire des habitants issus de l'immigration maghrébine, allant à l'encontre de la vision folklorisante et touristique de ces villes provençales, à l'image de la lecture patrimoniale d'Aix-en-Provence centrée sur le peintre Paul Cézanne qui s'oppose à la mémoire des bidonvilles mise en visibilité sur Memojas.

32 Par ailleurs, la patrimonialisation de l'immigration maghrébine produite en ligne par ces acteurs mémoriels montre également des trajectoires qui ne correspondent pas à la vision plus globalisante proposée par le MHI. Ainsi, les dispositifs mettent l'accent sur les contextes et les spécificités locales de l'immigration. Dans le cas d'Ancrages, la page d'accueil du site insiste en 2012 sur la prise en compte des contextes locaux dans le processus de patrimonialisation : « C'est l'ensemble des histoires locales qui fait l'histoire nationale des immigrations ». Il s'agit d'appeler à une meilleure prise en compte de la dimension locale de l'immigration mais aussi des acteurs qui en sont à l'origine. En effet, l'exposition Repères donne à voir une immigration maghrébine impulsée durant les Trente Glorieuses alors que les migrations entre le Maghreb et Marseille remontent à la fin du XIX^{ème} siècle pour les Kabyles (Gastaut, 2009). La patrimonialisation à l'échelle locale tend davantage à considérer le migrant comme habitant d'un territoire. Pour Djamel Achour d'Anonymal, co-réalisateur du film Reflet d'une mémoire, « c'est le territoire qui prime, non l'origine ». Pour lui la question patrimoniale s'inscrit dans des enjeux locaux : « comment verser au patrimoine, à l'échelle d'un territoire, archiver des images locales et verser au patrimoine les images d'aujourd'hui ?¹⁵ ». En considérant le web comme un espace muséal, le projet Memojas est davantage axé sur l'élaboration d'un patrimoine partagé et construit par ses habitants que sur une mise en relation avec l'histoire de l'immigration en France. Le détour par l'immigration - ici principalement algérienne - vise à apporter aux habitants une reconnaissance par la mémoire, tout en refusant de s'inscrire dans une perspective revendicative vis-à-vis de l'État. Par ailleurs, le site montre la possibilité, offerte peut-être davantage à l'échelle locale du fait d'une visibilité moindre, d'articuler la patrimonialisation avec les questions politiques locales, évitant ainsi toute « neutralisation politique » de l'immigration (Barbe 2014). Le film rend compte du rôle des acteurs politiques dans l'accueil des immigrés et l'association Anonymal propose régulièrement un traitement médiatique de la vie politique locale, à l'image des élections municipales de 2014. Paradoxalement, ces pratiques numériques renforcent donc la territorialisation des mémoires à l'échelle locale.

Des dynamiques complexes : entre reconnaissance institutionnelle, poussée patrimoniale et individuation de la patrimonialisation

- 33 De prime abord, les dispositifs patrimoniaux en ligne pourraient être perçus comme étant traversés par un clivage entre la vision universaliste du MHI et celle des autres acteurs patrimoniaux défendant la reconnaissance de spécificités locales ou culturelles. En réalité, les archives du web montrent que cette grille de lecture n'est pas opératoire. Le site web du MHI est lui-même traversé par des approches différentes, au-delà du seul prisme universaliste. Ensuite, les relations avec les associations mémorielles se caractérisent davantage par des logiques de partenariat que par une opposition conflictuelle. Enfin, le processus institutionnel de patrimonialisation s'accompagne surtout d'une individuation des pratiques (Datchary, Pagis, 2005).
- 34 Un retour sur les contenus d'actualité présents dans les archives du web du site du MHI montre, notamment à partir de novembre 2009, un véritable « tournant maghrébin » qui contraste avec l'approche par la longue durée proposée par les contenus initiaux (le film et les Repères). Entre 2009 et 2012, l'immigration maghrébine, et algérienne en particulier, est à l'honneur, du fait de l'exposition temporaire Générations et des commémorations liées à la Guerre d'Indépendance Algérienne. En effet, les deux dossiers

thématiques des expositions temporaires *Génération, un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France* et *Vies d'exil - 1954-1962, des Algériens en France pendant la guerre d'Algérie* sont assortis en 2012 de la mise en ligne d'un dossier intitulé « L'immigration algérienne en France » intégré dans la sous-rubrique thématique « Caractéristiques migratoires selon les pays d'origine ». Dans le cas de *Génération*, le dossier rend compte d'un partenariat étroit avec l'association Génériques qui est à l'origine de l'exposition. Les dossiers qui y sont associés mettent en avant une appartenance culturelle spécifique dans un projet qui est fondamentalement axé sur l'universalisme sous-tendu par la notion de diversité. Au sein du MHI, ces deux approches ne sont pas perçues comme une tension. Ainsi, Anne Volery, responsable de l'édition numérique, s'exprime plutôt en termes d'opportunité, ces expositions temporaires étant l'occasion de répondre à une demande du public d'avoir aussi une entrée par communautés¹⁶. La prise en compte de la pluralité des cultures migratoires est également associée à une diversité de ressources portant sur les mémoires coloniales, à l'image des « Podcasts de l'UniverCité ». De la même façon, les initiatives locales ne sont pas exclues du site du MHI. Elles ont toujours occupé une place spécifique sur le site internet, à travers la rubrique Réseau, fondée sur la base de données réalisée à partir du travail de recensement des projets mémoriels par Jean-Barthélemy Debost en 2003. Le « Répertoire des projets » est depuis régulièrement actualisé et donne accès au processus de patrimonialisation en région. D'autre part, l'association Ancrages travaille régulièrement avec le MHI puisqu'elle y a organisé, le 20 mai 2014 notamment, une journée d'études consacrée au numérique dans le cadre de l'Atelier numérique pour l'histoire et la mémoire des migrations en Méditerranée¹⁷.

- 35 Au sein des acteurs de la patrimonialisation en ligne, la logique est donc davantage celle d'une *complémentarité* dans une relation centre-périphérie que celle d'un affrontement face à la patrimonialisation institutionnelle. En effet, le site du MHI est celui qui dispose de la visibilité la plus importante et ces initiatives font école, par exemple dans le site d'Ancrages qui met en ligne une rubrique « Récits », explicitement construite sur le modèle de la « Galerie des dons », dont les objets ont été en partie collectés via le site du musée¹⁸. Les acteurs locaux comme Ancrages ou Anonymal ne se situent pas en opposition par rapport à l'institution patrimoniale. De façon pragmatique, ces acteurs, même s'ils défendent en ligne une vision différente du patrimoine de l'immigration maghrébine, s'investissent dans des collaborations avec le MHI qui demeure une source de légitimation de leurs actions.
- 36 Enfin, la patrimonialisation de l'immigration maghrébine en ligne, donne à voir *l'individuation* de la fabrique du patrimoine, axée sur la volonté de placer au cœur du processus les migrants eux-mêmes. Le développement des outils d'autopublication (CMS notamment) offre l'opportunité de constituer son propre musée virtuel nourri par les productions patrimoniales des acteurs, qui se confond souvent avec le récit personnel. Les projets mémoriels portés par Ancrages ou par Memojas s'inscrivent initialement dans une démarche individuelle concernant la connaissance et la transmission du récit de vie des responsables associatifs. Une partie des dispositifs en ligne de l'association Ancrages s'appuie sur le patrimoine photographique de sa responsable, Samia Chabani. Le film *Reflet d'une mémoire*, de Karim Achour, inclut des témoignages de ses parents sur leur condition de vie en France. Ces créations patrimoniales personnelles nourrissent une interrogation plus large sur la mémoire collective des habitants du quartier ou des migrants. Le web est saisi comme une opportunité permettant de mettre en place une patrimonialisation participative de l'immigration. À travers l'internet, il s'agit de donner

la parole aux acteurs et aux porteurs des mémoires de l'immigration maghrébine, dont le récit est considéré comme mis à l'écart de la mémoire collective nationale. Cela s'inscrit dans la continuité des pratiques portées par l'histoire orale depuis les années 1970, mais au-delà de la collecte mémorielle, le web est saisi comme un moyen de faire-ensemble patrimoine. Anonymal affirme la dimension participative dans son projet associatif et s'inscrit dans une démarche artistique relevant du concept « d'esthétique relationnelle » développé par Nicolas Bourriaud, selon lequel la pratique se concentre sur les relations humaines. Du côté d'Ancrages, l'association « milite pour que les porteurs de mémoires soient coproducteurs de la patrimonialisation¹⁹ ». Il s'agit donc d'impliquer pleinement les témoins dans le processus de patrimonialisation. C'est ainsi que les dispositifs créés en ligne par les porteurs de mémoires que sont Karim Achour ou Samia Chabani se doublent de formation aux outils audiovisuels et numériques permettant aux habitants, migrants ou non, de participer à la production de contenus patrimoniaux en ligne. Ainsi les deux associations ont le statut d'Espace Régional Internet Citoyen (ERIC) et proposent des formations autour de la création numérique, audiovisuelle, ou mémorielle. Si la visibilité de ces projets est moindre par rapport au site du MHI, ils rendent compte de l'usage du web comme outil de renouvellement des modes du vivre-ensemble à l'échelle locale, à travers la patrimonialisation. Le « bien commun » est ici principalement la parole des habitants d'un quartier, porteurs d'une pluralité de « petites histoires ». La Toile est donc convoquée comme outil permettant une réappropriation du processus patrimonial et un renforcement de l'inscription territoriale de ces mémoires.

- 37 Finalement, les versions archivées des sites internet du MHI, des associations Génériques, Ancrages et Anonymal permettent d'observer l'appropriation numérique de ces acteurs de la médiation socio-culturelle durant les années 2000. Les dispositifs de patrimonialisation des mémoires de l'immigration maghrébine mis en visibilité sur la Toile sont d'abord élaborés à partir de réemplois de contenus numériques antérieurs comme les DVD, les bases de données informatiques ou les documents numérisés. Durant la deuxième moitié de la décennie, la « conversion numérique » (Doueïhi, 2008) se traduit par la réalisation de dispositifs patrimoniaux nativement numériques qui constituent néanmoins des métaphores des formes de médiations préexistantes (exposition, musée virtuels). Pour les quatre acteurs étudiés, l'appropriation des outils numériques passe par l'implication de l'internaute dans la mise en récit et une professionnalisation croissante de l'élaboration des dispositifs. Le web s'impose ainsi comme un outil d'identification, de valorisation et d'exposition d'objets « patrimonialisables », participant ainsi de la poussée patrimoniale. Cela se traduit par une multiplication de dispositifs patrimoniaux donnant à voir différents récits de l'immigration maghrébine : des mémoires militantes, socio-économiques, ou locales voire micro-locales. Les quatre sites étudiés témoignent des dynamiques patrimoniales à l'œuvre aux côtés de l'institution qu'est le MHI. Il nous paraît erroné de considérer les initiatives micro-locales voire individuelles comme des concurrents à la patrimonialisation officielle qu'incarnerait le MHI. Nous avons en effet mis en évidence les formes de partenariats qui existent avec les associations locales et le MHI. De plus, ces pratiques associatives se situent davantage dans un rapport quotidien et peut-être plus intime au patrimoine (Fabre & Arnaud, 2013). Le web est ainsi un vecteur d'individuation du patrimoine et procure de nouvelles émotions à des individus qui y trouvent un nouveau terrain d'expression. Cette richesse contribue cependant à un éparpillement du patrimoine de l'immigration maghrébine sur la Toile, les récits se superposant à différentes échelles, du national au micro-local, et s'inscrivant dans des champs mémoriels pluriels (colonisation, mémoire musulmane, mémoires des luttes

sociales, etc.). Le paysage patrimonial de l'immigration maghrébine sur la Toile apparaît ainsi territorialisé et morcelé, mettant en évidence la faible consistance de l'existence en France d'une communauté des « Maghrébins de France » qui serait unifiée par un référent patrimonial commun. Cet éparpillement n'est pas seulement lié à la démocratisation relative des outils de publication en ligne donnant à tout à chacun la possibilité de produire son propre musée virtuel ; il s'inscrit également dans des positionnements mémoriels propres à l'immigration maghrébine dont l'histoire est également mobilisée par ailleurs sur la Toile au profit d'une lecture postcoloniale, musulmane ou berbère.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRIEU Claire, LAVABRE Marie-Claire, TARTAKOWSKY Danielle (2006). *Politiques du passé. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence.
- ARNAUD Annick & FABRE Daniel (2013). *Émotions patrimoniales*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Ethnologie de la France 27 ».
- BACHIMONT Bruno (2014). « Availability and the transformation of objects into heritage: digital technology and the passing of time », in *Heritage in the Age of Digital Humanities: How Should Training Practices Evolve?*, LIT Verlag Münster, pp. 49-71.
- BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal, LEMAIRE Sandrine (2005). *La fracture coloniale*, Paris, La Découverte, « Cahiers libres ».
- BLANCHARD Pascal, VEYRAT-MASSON Isabelle (2008). *Les guerres de mémoires*, Paris, La Découverte, « Cahiers libres ».
- BARBE Noël et Chauliac Marina (2014). *L'immigration aux frontières du patrimoine*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme.
- BARCLAY Fiona (2013). *France's Colonial Legacies: Memory, Identity and Narrative*, University of Wales Press.
- BLANC-CHALÉARD Marie-Claude (2006). « Une Cité nationale pour l'histoire de l'immigration », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 4, pp. 131-140.
- BLOCH Marc (1974). *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin.
- BRANCHE Raphaëlle (2014). *La Guerre d'Algérie : une histoire apaisée ?*, Paris Points.
- BROUDOUX Evelyne (2011). « Le documentaire élargi au web », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2, pp. 25-42.
- BRÜGGER Niels (2005). *Archiving Websites General: Considerations and Strategies*, Århus, Denmark, The Centre for Internet Research.
- CARDON Dominique (2010). *La démocratie Internet : promesses et limites*, coll. La République des idées, Paris, Seuil.

- CHABIN Marie-Anne (2004). « Document trace et document source. La technologie numérique change-t-elle la notion de document », *Information - Interaction - Intelligence*, vol. 4, n° 1, pp. 141-158.
- CHARAUDEAU Patrick (1997). *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, INA, Nathan.
- CLAVERT Frédéric & Noiret Serge (dir.) (2013). *L'histoire contemporaine à l'ère numérique*, Bruxelles, Peter Lang Editeur.
- CRIVELLO Maryline, Garcia Patrick & Offenstadt Nicolas (dir.) (2006). *Concurrence des passés : usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, coll. « Collection Le Temps de l'histoire ».
- CRIVELLO Maryline (2013). « Usages publics et mises en spectacle de l'histoire dans la France contemporaine : contrastes mémoriels », *Cahier d'histoire immédiate, Les usages du passé*, n° 43, coll. Méridiennes, pp. 7-21.
- CRIVELLO Maryline (1998). *L'Ecran citoyen : la Révolution française vue par la télévision de 1950 au Bicentenaire*, Paris, L'Harmattan.
- DEBOST Jean-Barthélemy (2003). *Répertoire analytique des actions de terrain travaillant l'histoire et/ou la mémoire de populations et/ou de territoires*, Lyon, Association l'Entre deux.
- DE LA PORTE, Xavier (2011). « Brewster Kahle, Internet Archive : Le meilleur du web est déjà perdu », *Internet Actu*, <http://www.internetactu.net/2011/06/28/brewster-kahle-internet-archive-le-meilleur-du-web-est-deja-perdu/>, consulté le 10 mars 2015.
- DATCHARY Caroline & PAGIS Julie (2005), « Jeunes altermondialistes en réseau. », *Réseaux*, vol. 5, n° 133, p. 199-228, www.cairn.info/revue-reseaux-2005-5-page-199.htm, consulté le 10 mars 2015.
- DAVALLON Jean (2015). « Mémoire et patrimoine : pour une approche des régimes de patrimonialisation », in Tardy Cécile & Dodebei Vera (dirs.) *Mémoire et nouveaux patrimoines* [en ligne], OpenEdition Press, Marseille, <http://books.openedition.org/oepp/444>, consulté le 10 février 2016.
- DELPORTE Christian, MATARD-BONUCCI Marie-Anne & ELYADA Ouzi (2005). *Le temps des médias, Shoah et génocides : medias, mémoire, histoire*, n° 5, Paris, Nouveau Monde.
- DESCAMPS Florence (2001). *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, Comité pour l'Histoire Economique et Financière (CHEFF).
- DIMÉO Guy (2008). « Processus de patrimonialisation et construction des territoires », Colloque « Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : connaître pour valoriser », 2007, Poitiers Châtelleraut, Geste éditions, France, pp. 87-109.
- DOUEIHI Milad (2008). *La Grande conversion numérique*, Paris, Le Seuil.
- DOSSE François (2001). « Le moment Ricœur », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 69, pp. 137-152.
- ESCAFRE-DUBLET Angéline (2014). *Culture et immigration : de la question sociale à l'enjeu politique, 1958-2007*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- FERRO Marc (1993). *Cinéma et histoire*, Paris, Gallimard.
- GARCIA Patrick (2000). « Les lieux de mémoire, une poétique de la mémoire ? » *Espaces Temps*, 74, www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_2000_num_74_1_4094, consulté le 10 mars 2015.

- GASTAUT Yvan (2014). « Les représentations, un champ devenu majeur », in Poinot Marie & Weber Serge (dirs.), *Migrations et mutations de la société française - L'état des savoirs*, La découverte, Paris.
- GASTAUT Yvan (2009). « Histoire de l'immigration en PACA aux XIXe et XXe siècles », *Hommes et migrations*, n° 1278, Paris, pp. 48-61.
- GEBEIL Sophie (2015). « Les politiques de coopération audiovisuelle en Méditerranée », in *La réinvention du "lien" en Méditerranée. Figures, formes, métamorphoses*, Aix-en-Provence, PUP.
- GENET Jean-Philippe & ZORZI Andrea (2011). *Les historiens et l'informatique : un métier à réinventer*, Rome, École Française de Rome.
- HARGREAVES, Alec (Ed.). (2005). *Memory, empire, and postcolonialism: legacies of French colonialism* (Vol. 113), Lexington Books.
- HARTZVELD Hélène (2015). *Regards croisés sur des patrimoines silencieux*, Paris, Atelier Henry Dougier.
- HEINICH Nathalie (2012). *La fabrique du patrimoine, de la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.
- HIGBEE Will (2013). *Post-beur cinema: North African émigré and Maghrebi-French filmmaking in France since 2000*, Edinburgh University Press.
- HOUSE James Robert (1997). *Antiracism and antiracist discourse in France from 1900 to the present day*, PhD dissertation, University of Leeds.
- HOUSE Jim & MACMASTER, Neil (2008). *Paris, 1961, les Algériens, la terreur d'Etat et la mémoire*, Paris, Tallandier.
- JOUTARD Philippe (2013). *Histoire, mémoires, conflits et alliance*, Paris, La Découverte.
- LAVABRE Marie-Claire (1994). « Usages du passé, usages de la mémoire », *Revue française de science politique*, vol. 44, n° 3, pp. 480-493.
- LAVABRE Marie-Claire (2000). « Usages et mésusages de la notion de mémoire », *Critique internationale*, vol. 7, n° 1, [en ligne], consulté le 10 mars 2015, www.persee.fr/doc/criti_1290-7839_2000_num_7_1_1560.
- LE FOLLIC Annick, STIRLING Peter & WENDLAND Bert (2013). « Putting it all together », 2013, <https://hal-bnf.archives-ouvertes.fr/hal-00873759>, consulté le 15 mai 2015.
- MAINGUENEAU Dominique (2002). « Problèmes d'ethos », *Pratiques*, n° 113-114.
- MINUTI Rolando (2002). *Internet et le métier d'historien*, Paris, PUF.
- MÜLLER Bertrand (2001). « Des archives en mutation et du vertige de l'historien : remarques historiographiques », *Studien und Quellen*, no 27, pp. 49-63.
- MUSSOU Claude (2005). « L'expérience de la Suède », *Internet a-t-il une mémoire ?*, *Les Nouveaux Dossiers de l'Audiovisuel*, n° 5, INA, Noisy-le-Grand, pp. 66-67.
- MUSSOU Claude (2012). « Et le Web devint archive : enjeux et défis », *Le Temps des médias*, 19 (2), pp. 259-266.
- NOIRIEL Gérard (1988). *Le creuset français*, Paris, Seuil.
- NORA Pierre (1993). *Les lieux de mémoire*. Tome 2. La nation, Part 1. Héritage. Historiographie. Paysages. Paris, Gallimard.
- NORA Pierre (dir.) (2013). *Le débat, La culture du passé*, n° 177, Paris, Gallimard.

NOWICKI Joanna, OUSTINOFF Michaël & PROULX Serge (2008). *L'épreuve de la diversité culturelle*, Paris, CNRS éditions.

POINSOT Marie & WEBER Serge (dir.) (2014). *Migrations et mutations de la société française - L'état des savoirs*, Paris, La découverte.

RIBERT Evelyne (2011). « Formes, supports et usages des mémoires des migrations : mémoires glorieuses, douloureuses, tuées », *Migrations société*, vol 23, n° 137, pp. 59-78.

ROSENZWEIG Roy (2003). "Scarcity or Abundance? Preserving the Past in a Digital Era", *American Historical Review*, n° 108, vol. 3, 735-762 [en ligne], consulté le 10 mars 2015, <http://www.jstor.org/stable/10.1086/529596> .

ROUSSO Henry (1997), *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Paris, Le Seuil.

RYGIEL Philippe (2005). « Des archives numériques sans historiens ? Un point de vue », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 79, no 1, pp. 11-13.

RYGIEL Philippe & NOIRET Serge (2005). *Les historiens, leurs revues et Internet (France, Espagne, Italie)*, Paris, EPU-Publibook Université.

SAYAD Abdelmalek (1999). *La double absence*, Paris, Seuil.

SCHAFER Valérie & THIERRY Benjamin (2014). « L'ogre et la Toile. Le rendez-vous de l'histoire et des archives du Web », *Socio*, n° 4, pp. 75-96.

SCHAFER Valérie, Thierry Benjamin & Couillard Noémie (2012). « Les musées, acteurs sur le Web », *La Lettre de l'OCIM*, no 142 [en ligne], consulté le 10 mars 2015, <http://ocim.revues.org/1077>.

SCHAFER Valérie & PALOQUE-BERGES Camille (2014). « Le goût de l'archive...du web », *Binaire, informatique : la science au cœur du numérique*, <http://binaire.blog.lemonde.fr/2014/05/26/le-gout-de-larchive-du-web/>, consulté le 20 mai 2015.

SIBEUD Emmanuelle (2004). « Post-Colonial et Colonial Studies : enjeux et débats », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 51-4bis, pp. 87-95, [en ligne], consulté 20.05.2016. URL: www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2004-5-page-87.htm

SIMEANT Johanna (1998). *La cause des sans-papiers*, Paris, Presses de Sciences po.

STORA Benjamin (2002). « Dans le miroir des fictions », *La pensée de midi. Regarder la guerre*, 9, pp. 32-43.

STORA Benjamin (2008). « La guerre d'Algérie : la mémoire par le cinéma », in *Les guerres de mémoires : la France et son histoire*, Paris, La Découverte.

VEYRAT-MASSON Isabelle (2000). *Quand la télévision explore le temps l'histoire au petit écran, 1953-2000*, Paris, Fayard.

VEYRAT-MASSON Isabelle (2014). « Le documentaire à base d'archives au cœur de l'histoire à la télévision », *Ina Expert*, <http://www.ina-expert.com/e-dossiers-de-l-audiovisuel/le-documentaire-a-base-d-archives-au-c-ur-de-l-histoire-a-la-television.html>, consulté en ligne le 10 mars 2015.

WIHTOL DE WENDEN Catherine & Leveau Rémy (2001). *La bourgeoisie : les trois âges de la vie associative issue de l'immigration*, Paris, CNRS Editions.

Webographie

Association Génériques, www.generiques.org, consulté le 10 septembre 2016.

Association Ancrages, www.ancrages.org, consulté le 10 septembre 2016.

Association Anonymal, Musée virtuel du Jas-de-Bouffan, www.memojas.org, consulté le 10 septembre 2016.

BNF, « Archives de l'internet », http://www.bnf.fr/fr/collections_et_services/livre_presse_medias/a.archives_internet.html, consulté le 15 mai 2015.

INA, « Les sites web médias », <http://www.inattheque.fr/fonds-audiovisuels/sites-web-media.html>, consulté le 15 mai 2015.

Internet Archive, « Wayback Machine », <http://www.archive.org/web/web.php>, consulté le 15 mai 2015.

Musée de l'histoire de l'immigration, <http://www.histoire-immigration.fr/>, consulté le 15 mai 2015.

LAMBERT Olivier & SALVA Thomas (2011), « 17 octobre 1961, la nuit oubliée », *Lemonde*, http://www.lemonde.fr/societe/visuel/2011/10/17/la-nuit-oubliee_1587567_3224.html, consulté le 15 mai 2016.

MAFFRE Laurent & GABISON Thomas (2011), « Le bidonville de la Folie, Nanterre », *Arte*, <http://bidonville-nanterre.arte.tv/>, consulté le 15 mai 2016.

Musée virtuel du Jas-de-Bouffan (Mémojas), www.memojas.org, consulté le 15 mai 2015.

Raspouteam, « 17.10.1961, un webdoc de Raspouteam », mis en ligne en 2011, <http://www.raspouteam.org/1961/>, consulté le 15 mai 2016.

NOTES

1. Entamée en 2011 et portant sur Les mémoires de l'immigration maghrébine sur le web français (1996-2013), sous la direction de Maryline Crivello (Telemme, UMR 7303 CNRS-AMU, 13100 Aix-en-Provence), cette thèse a été soutenue en décembre 2015.
2. Les entretiens enregistrés ont fait l'objet d'un contrat en vue de leur intégration dans les fonds des archives sonores de la Phonothèque de la MMSH (Aix-en-Provence).
3. Parmi ces historiens, Gérard Noiriel, Pierre Milza, Emile Témime ont œuvré pour cet objectif dès les années 1980. L'association se fonde en 1990 suite à l'ouverture du musée Ellis Island à New York dédié à l'histoire de l'immigration aux États-Unis.
4. Ancrages, *Page d'accueil*, www.ancrages.org, Archives de l'internet, Dépôt légal du numérique, BNF, consulté le 14 août 2015.
5. « Anciens » en langue arabe, initialement le terme désigne les travailleurs maghrébins âgés venus seuls en France mais il s'est étendu à l'ensemble des immigrés retraités isolés.
6. Philippe Brault et Christophe Gallaz, *Cela commence par...*, Actes Sud, Arles, 1997.
7. Google Cultural Institute et Génériques, « Mouvements et luttes des immigré-e-s contre les discriminations et pour l'égalité, 1972-1983 », <http://www.google.com/culturalinstitute/exhibit/mouvements-et-luttes-des-immigr%C3%A9-e-s-contre-les-discriminations-et-pour-l-%C3%A9galit%C3%A9/AQ-5Nl1g>, consulté le 15 mai 2015.
8. Google Cultural Institute et Génériques, <https://www.google.com/culturalinstitute/exhibit/femmes-de-l%E2%80%99immigration%C2%A0pour-l%E2%80%99%C3%A9galit%C3%A9-et-contre-les-discriminations%C2%A0/AQ-09813?hl=fr>, consulté le 15 mai 2015.
9. Dans la version du 10 octobre 2010, son nom est orthographié « Haji » et il est présenté comme « L'épicier des Lilas ».

10. Entretien avec Sarah Clément, Déléguée générale de l'association Génériques, le 27 mars 2014, enregistrement déposé à la Phonothèque de la MMSH, Aix-en-Provence.
 11. MHI, « De 1945 à 1975 », <http://www.histoire-immigration.fr/dix-themes-pour-connaître-deux-siècles-d-histoire-de-l-immigration/emigrer/de-1945-a-1975>, dernière consultation le 15 mai 2015.
 12. MHI, « Qu'est-ce qu'un immigré ? », <http://www.histoire-immigration.fr/histoire-de-l-immigration/questions-contemporaines/les-mots/qu-est-ce-qu-un-immigre>, dernière consultation le 15 mai 2015.
 13. Michel Shahshahani, <http://blogs.mediapart.fr/blog/michel-shahshahani/171014/17-octobre-1961-cite-de-limmigration-encore-un-effort>, dernière consultation le 15 mai 2015.
 14. Association Ancrages, « Marseille, terre d'accueil ? », <http://ancrages.org/nos-actions/balades-patrimoniales/marseille-terre-daccueil/>, Archives de l'internet, version du 28 novembre 2013, BNF.
 15. Entretien avec Djamel Achour, 5 septembre 2014.
 16. Entretien avec Anne Volery et Sylvain Gorin le 22 mai 2014 à Paris.
 17. L'Atelier numérique pour l'histoire et la mémoire de l'immigration en Méditerranée, GIS IPAPIC, <http://www.memoires-histoires.org/les-actions/autres-actions-du-reseau-et-ses/article/l-atelier-numerique-de-l-histoire>, consulté le 10 mars 2015.
 18. Association Ancrages, « Récits », <http://ancrages.org/recits/>, consulté le 10 mars 2015.
 19. Association Ancrages, www.ancrages.free.fr, Archives de l'internet, version du 8 novembre 2008, BNF.
-

RÉSUMÉS

Alors que se déploient les projets d'archivage du Web dans les années 2000, la Toile est elle-même mobilisée comme outil et espace de patrimonialisation, en particulier pour des mémoires minoritaires. À partir de l'exemple des mémoires l'immigration maghrébine en France, il s'agit de retracer une histoire sociale et qualitative de l'appropriation, par le Musée d'histoire de l'immigration (MHI), les associations Génériques (Paris), Ancrages (Marseille) et Anonymal (Aix-en-Provence), des outils de publication pour créer des dispositifs patrimoniaux en ligne. Dans cette perspective, les archives du Web françaises collectées par l'Institut national de l'audiovisuel (INA) et la Bibliothèque nationale de France (BNF) offrent à l'historien du temps présent, un gisement de sources inédites concernant la fabrique numérique du passé, non sans lui imposer un défi méthodologique. Il apparaît que, par leurs pratiques numériques, le MHI, Génériques, Ancrages et Anonymal contribuent au renouvellement des modes de mise en récit du passé à travers des dispositifs spécifiques, mais aussi à l'éparpillement de ces mémoires sur la Toile.

During the 2000s, a number of Web archiving projects were developing, while the Web itself was used as a tool and space of heritagization of minority memories. Drawing upon the case of the North African immigration memories in France, this article explores the history of assimilation of publishing tools by the History of Immigration Museum (MHI, Paris) as well as the Generique (Paris), Ancrages (Marseille) and Anonymal (Aix-en-Provence) associations to create patrimonial devices online. To this aim, the Web archives collected by the National Audiovisual Institute (INA) and the French National Library (BNF) are new sources that the historian can use to study the digital 'construction' of the past, but they also represent a methodological challenge. We

show that the MHI, Generiques, Ancrages, and Anonymal, through their use of the Web, renew the staging of the past by producing patrimonial devices, but at the same time, they also contribute to the scattering of these memories on the Net.

INDEX

Mots-clés : patrimoine, numérique, mémoires de l'immigration, histoire, archives du Web

Keywords : heritage, digital, immigration memories, history, web archives

AUTEUR

SOPHIE GEBEIL

Espé Aix-Marseille Université, UMR 7303 Telemme (AMU-CNRS)